

Chronique de Jean-Marc Stricker

Au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, vous avez vu **LE SQUARE** de Marguerite Duras, mis en scène par Didier Bezace.

« J'espère que Didier Bezace me fera aimer Duras », vous disais-je dimanche dernier dans mes pronostics pour janvier 2004.

Eh bien, c'est chose faite.

Pour la première fois, les deux personnages du *Square* me sont apparus comme des êtres humains et non comme des portes-paroles des idées littéraires de Madame Duras.

C'est cela le miracle de l'incarnation. On n'écoute plus des phrases fabriquées par l'auteur. On écoute une petite bonne à tout faire surveillant le fils de ses patrons, un gamin tête à claques et mal élevé. On écoute un petit voyageur de commerce venu faire une pause, avec sa valise, dans ce square si désert que les chaises métalliques sont empilées dans un coin.

Clotilde Mollet et Hervé Pierre sont extraordinaires, habités littéralement chacun par sa solitude. Et ces deux solitudes font connaissance, bavardent puis se quittent.

On s'est dit plein de choses et cela fait du bien dans le lourd silence du monde où l'on vit.